

6 décembre 2017

Ce soir, je n'ai pas voulu qui quiconque me « libère de la tâche angoissante d'écrire ». Là, je cite Jérôme. J'ai voulu prendre mon stylo et exprimer avec mes propres mots ce qu'a été pour moi cette expérience au cœur de La Marmite.

Je me rappelle la première fois, au printemps 2016, où Cathy nous a parlé de La Marmite, parcours artistique nomade et citoyen, auquel nous étions invités par un certain Mathieu Menghini. Elle nous a lu son e-mail. D'emblée, le projet m'a plu et j'ai demandé, toute frémissante, si c'était un obstacle à ma participation que je ne sois pas genevoise. Ce n'en était a priori pas un. Un obstacle d'une toute autre nature se dresserait bientôt sur ma route, un accident très grave qui me vaudrait deux mois et demi d'hôpital. Envers et contre tout, j'ai continué à m'intéresser à cette Casserole et quand elle a commencé à bouillir, il n'était pas question que je n'en sois pas !

Le 23 septembre, à la Maison Joseph Wresinski, serrés autour de cette petite table, nous avons fait connaissance avec Mathieu, Jean-Luc, Jérôme, Alice. Ensuite, nous sommes allés voir La Boucherie de Job à la Comédie de Genève. Je me souviens être descendue du tram n°15 un arrêt trop vite et d'avoir demandé aux passants avec angoisse où se trouvaient les statues. Quelqu'un voulait m'envoyer au Mur des Réformateurs. Ce n'était pas gagné. J'avais peur d'arriver en retard, voire pas du tout au lieu de rendez-vous.

Plus jeune, je n'avais pas été habituée à aller au théâtre. Dans ma famille, cela ne se faisait pas. Je voulais changer. Donc, avant cette représentation, j'avais décidé d'assister, seule, à une pièce de théâtre en Gruyère. Tout s'était très bien passé. Souvent, on se fait tout un monde d'une chose et quand on la concrétise, au fond on voit que c'est simple. Lire un programme, faire un choix, réserver une place et acheter un billet, se renseigner sur les transports, y aller, trouver sa place, s'y asseoir. Quand on envisage une étape après l'autre, on se rend compte que c'est réalisable. A présent, je vais de temps à autre au spectacle et j'ai même franchi un pas de plus : avec ATD Quart Monde, je suis montée sur scène.

Ce que La Marmite m'a apporté de remarquable, c'est d'être ensemble, de faire ensemble. Ça aussi dans ma famille, je ne l'avais pas appris. Se préparer en groupe, échanger sur ce que nous avons vu, ressenti, pensé, compris, aimé, détesté. Constaté que ma parole a du poids, qu'elle est écoutée, appréciée, souhaitée, mise par écrit, pour moi, c'est inouï.

Bien vivre le débat contradictoire m'est parfois difficile quand je jette sur la table une petite idée encore toute fragile comme un poussin qui vient de casser sa coquille et hop elle est embarquée dans la discussion, les arguments contraires la font valser et j'en attrape le tournis. Il faut vraiment que je vous fasse confiance pour que, rencontre après rencontre, je me risque à cet exercice périlleux.

Bref, dans cette Marmite, on a fait à manger, on a mangé, on a fait la vaisselle, on s'est engueulé, on a ri – beaucoup –, on a été ému, on a eu froid. Marie-Thérèse et moi avons dormi chez Aurore, qui a dû m'enlever, le soir, puis me remettre mes bas de soutien au matin, quand je n'avais pas le droit de mobiliser mon bras gauche, séquelle de mon accident. On a tout partagé, on était heureux dans cette Casserole et maintenant, il y a ce chœur Pylade et c'est une belle continuation. En conclusion, je veux dire un gros merci à tous ceux et toutes celles qui rendent ce projet possible !

Laurence